Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1706

Artikel: La betterave découvre le marché
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009174

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
domainepublic.ch

La betterave découvre le marché

Le sucre suisse entame une nouvelle vie sans protection. La Confédération retire graduellement son soutien à un secteur soumis désormais aux lois du commerce international.

Les tracteurs font la file à l'entrée de la sucrerie d'Aarberg. La saison de la récolte, la «campagne», bat son plein. En trois mois, il faut ramasser toutes les betteraves du pays - en gros un million et demi de tonnes - les acheminer, ici ou à Frauenfeld dans le canton de Turgovie, et les transformer en sucre, mélasse ou fourrage pour le reste de l'année. Sous le brouillard, la ronde des moteurs s'intensifie. Les paysans vident leurs chargements et repartent avec les pulpes pressées, bonnes pour le bétail. Les betteraves passent à la douche, puis sont pesées et analysées. La teneur en sucre et le poids décident du prix payé aux producteurs. Des jets d'eau propulsent ensuite les betteraves dans un bassin de lavage en circuit fermé où l'on récupère la terre qui leur colle à la peau. Une filiale, Ricoter SA fondée en 1981, recycle 70 000 tonnes de boue et autres résidus par an, au lieu de les disperser dans les champs comme par le passé.

Captive d'un dispositif totalement robotisé, surveillée par des employés invisibles terrés devant les ordinateurs, une partie des racines part immédiatement vers les chaînes de production alors qu'une autre est entreposée de manière à échelonner le traitement sur plusieurs mois après la fin de la campagne. Avant d'extraire le sucre à coup d'eau chaude, il faut découper en lamelles les gros bulbes charnus. Lait de chaux et gaz carbonique purifient un peu plus le jus exprimé. Par évaporation, on obtient un sirop très sucré. Sous vide, il se déshydrate au point de devenir une masse riche en cristaux de sucre. A 1 400 tours la minute, les centrifuges chassent le liquide restant. Puis l'amas est dissous, filtré et cristallisé une deuxième fois. Les cuves, hautes de trente mètres, libèrent enfin l'or blanc, immaculé et parfait. Deux cents tonnes annuelles d'or blanc remplissent trois silos démesurés. Selon les besoins, à la demande, en flux tendu, le sucre part, en vrac ou emballé, sur pneu ou sur rail, vers sa destination finale: la tisane d'une grand-mère, l'atelier d'un chocolatier, voire la cuisine d'un pâtissier. Les Suisses en consomment 30 kg par personne chaque année.

(md) Suite de l'article à la page 5

Sommaire

Malgré ses lacunes, le PSS et les syndicats ne lanceront pas un référendum contre la 5ème révision de l'AI.
page 2
L'obésité devient une urgence sanitaire. Cependant on discute toujours du meilleur traitement à prescrire.
page 4
Les Edition d'En bas fêtent trente ans de livres. Une entreprise critique et libertaire.
page 6
L'école vit des heures difficiles entre l'épuisement de sa mission et la violence qui l'ébranle.
page 7
Suite et fin du voyage au fil de la Sarine.
page 8

L'UDC et les autres

Le temps est venu d'ériger un cordon sanitaire autour de ce parti. Mais surtout les autres formations doivent ficeler des compromis constructifs, apporter des solutions aux problèmes qui préoccupent la population, occuper le terrain politique qu'elles abandonnent trop souvent aux nationalistes.

Edito page 3

JAA 1002 Lausanne
Annoncer les rectifications d'adresses

20 octobre 2006
Domaine Public nº 1706
Depuis quarante-trois ans, un regard différent sur l'actualité

La betterave découvre le marché

Or la réforme de la politique agricole (PA 2011), sans parler des accords de l'OMC et des Bilatérales II conclues avec l'Union européenne, risquent d'enrayer cette belle mécanique. L'interprofession s'émeut de la libéralisation en marche. Elle publie ces jours un appel à l'aide dans la presse nationale. La réduction du soutien de la Confédération et la baisse probable des prix sur le marché menacent sept mille familles qui vivent de la betterave - elles étaient dix mille en 1965 - dont le plus grand nombre se concentre dans les cantons de Berne, Zurich, Vaud et Thurgovie - ainsi que les centaines d'emplois dans le secteur - 300 rien qu'Aarberg et à Frauenfeld. L'approvisionnement pourrait rapidement faire défaut et laisser un goût amer dans la bouche des commerçants et de l'industrie alimentaire, privés de sucre indigène de qualité. Et même si actuellement on gagne encore de l'argent, les sucriers redoutent l'avenir et proclament même la fin prochaine d'un morceau de Suisse et, par conséquent, de leur monopole, certes tout relatif car les importations couvrent déjà la moitié des besoins du pays qui n'exporte pas un seul gramme de sucre. Et celles-ci pourraient en un tour de main remplacer à moindres frais la douceur autochtone défaillante. Une miniature comparée aux 150 millions de tonnes planétaires confectionnées par l'Asie et l'Amérique du sud (50 millions chacune), suivies par l'Europe (24 millions), loin devant l'Afrique (10 millions) et l'Océanie (5 millions).

D'ailleurs le monde en redemande. La croissance économique des géants asiatiques - Chine en tête - stimule l'envie de sucre. Le bien-être prescrit chocolat et friandises. Signe gourmand de la réussite, il consacre l'essor d'une vie meilleure. Tout le contraire des conditions de travail dans les pays leaders de la branche, tels que le Brésil ou l'Inde, qui préfèrent automatiser et intensifier la production au lieu de respecter les critères du développement durable socialement responsable. Dérive dénoncée par les ONG qui déplorent au passage l'échec patent du démantèlement, encore embryonnaire, des régimes protectionnistes qui n'a profité en rien aux pays du Sud toujours empêchés d'écouler leurs stocks sur les marchés du Nord.

Libre circulation

Avant la dégringolade annoncée, en raison d'une certaine pénurie, les prix à la bourse du sucre ont augmenté ces dernières semaines. Mais à moyen terme on craint une baisse catastrophique. Depuis la levée des barrières douanières l'an passé, le sucre va-et-vient en Suisse sans restriction, ravivant la compétition et la concurrence avec l'étranger. De plus, les distributeurs allemands partent à l'assaut des ménages suisses à coup de promotions et d'offres alléchantes, immédiatement relayés par les détaillants historiques - Migros, Coop et Denner - ébranlant les prix des denrées, y compris le sucre. Berne, à son tour, renonce aux quotas de production, dont la répartition a été confiée à l'interprofession non sans quelques mauvaises humeurs, et réduit les compensations versées aux agriculteurs, résiliant le mandat de prestations négocié avec les sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld. Voilà pourquoi, selon les producteurs, d'ici 2009, malgré les économies entreprises, la betterave ne vaudra plus que 68 francs la tonne au lieu des 103 francs payés cette année et le sucre tombera à six cents francs la tonne alors qu'il se vend aujourd'hui à près de mille. Pour éviter que les clients des deux raffineries se tournent vers l'étranger et que les fermes disparaissent les unes après les autres, il faut que la Confédération poursuive son effort et n'abandonne pas à son sort le sucre du terroir. A l'image de l'UE qui va continuer, malgré les réprimandes de l'OMC, d'aider paysans et transformateurs en proie aux diminutions de revenu. Car, sans protection aux frontières et sans soutien public, le sucre suisse n'est pas rentable, à l'image du lait, l'autre or blanc (cf. page ci-contre), qui découvre également le marché et ses tourments. *md*

Histoires de sucre et d'usines

Le 23 octobre 1899, Aarberg connaît sa première campagne. En 51 jours, l'usine sortie de terre une année auparavant transforme plus de 12 000 tonnes de betteraves. Les premiers temps sont durs. Une faillite et un incendie plus tard, la fabrique renaît de ses cendres en 1913. La Première Guerre mondiale, tout comme la Deuxième, oblige la Confédération à fixer les prix et à assurer les stocks. Une fois la paix revenue, l'Etat favorise l'essor de la culture de la betterave. Pour ce faire, il introduit des taxes douanières afin de réduire l'importation de sucre étranger. A la suite du rejet populaire d'une loi réglant la branche au sortir de la guerre, la Confédération supprime le contrôle des prix. Une dizaine d'années plus tard, un arrêté fédéral, accepté par le peuple en 1970, comble néanmoins le vide juridique dans lequel flotte l'économie sucrière. Ensuite, à intervalles réguliers, de nouveaux arrêtés, puis des mandats de prestations, adaptent contingents et prix à l'évolution du marché. En même temps, Berne continue de soutenir la croissance de la production de betteraves, qui dépasse le million de tonnes en 1996. Et à partir de 1963, une deuxième fabrique à Frauenfeld produit à son tour du sucre indigène. Les deux usines fusionnent finalement en 1997, alors que les accords négociés à l'OMC affaiblissent la protection aux frontières. Dès le début du XXIe siècle, la Confédération retire graduellement son aide poussant les betteraviers et les sucreries définitivement dans les bras du marché international.